

LE QUOTIDIEN *THE ART DAILY NEWS* DE L'ART *WEEK~END*

fondation marguerite et aimé maeght 

Face à l'œuvre

28 juin - 11 novembre 2014

DERNIERS JOURS Exposition sous le patronage du
 **CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES**

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence
Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63
Internet : www.fondation-maeght.com
Ouvert tous les jours, sans exception :
Oct.-Juin : 10h-18h / Juil.-Sept. : 10h-19h

  

Pierre Bonnard, L'Été, 1917. Photo Claude Germain
Archives Fondation Maeght © Adago Paris 2014.



NUMÉRO 693 / VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

INAUGURATION EN DEMI-TEINTE POUR LE NOUVEAU SIÈGE DE PHILLIPS

p.9

*** p.7** ENTRETIEN
AVEC ADRIAN CHENG,
PRÉSIDENT
FONDATEUR DE LA KIA
ART FOUNDATION

*** p.8** L'ART AFRICAIN
EN VEDETTE
À LONDRES



WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

L'ART AFRICAIN EN VEDETTE À LONDRES

PAR ROXANA AZIMI

À Londres, la deuxième édition de la foire 1:54, dédiée à l'art africain contemporain, confirme l'essai et démarre sur les chapeaux de roues.

Si les grandes machineries mercantiles commencent à vous lasser, si vous voulez retrouver le sel de la découverte, une foire s'impose : 1:54. Derrière ces trois chiffres se cachent un continent, l'Afrique, et cinquante-quatre pays. Lancé l'an dernier dans le bâtiment historique de la Somerset House à Londres, cet événement a pleinement trouvé sa place en à peine deux éditions. Cette année, il a même doublé son nombre d'exposants tout en restant à taille humaine. Un format *small is beautiful* qui a séduit des impétrants comme la Parisienne Anne de Villepoix. « J'avais envie de retrouver le côté convivial d'un salon où l'on peut échanger, découvrir, explique-t-elle. J'ai la nostalgie de la foire de Cologne d'il y a trente ans, où l'on faisait la fête sans se préoccuper de vendre ou pas. Je n'ai pas envie d'aller me bagarrer contre des gens avec qui nous ne sommes pas à armes égales ». Bien lui en a pris car comme l'an dernier, le salon a commencé sur les chapeaux de roues. « Nous avons vendu sept pièces, déclarait le Parisien André Magnin le soir du vernissage. Les gens s'emballent pour Omar Victor Diop. Amadou Sanogo est sold out ! ». Même son de cloche à la galerie In Situ (Paris) qui a cédé en un



Ouattara Watts, *Rebel*, 2008, technique mixte sur toile, 122 x 122 cm.
© Sitor Senghor.

jour une installation et deux dessins d'Otobong Nkanga ainsi qu'une sculpture de Meschac Gaba. Mariane Ibrahim-Lenhardt, de la M.I.A Gallery (Seattle) qui, l'an dernier, avait vendu une sculpture de Maimouna Gueressi au Minneapolis Institute of Art dans la foulée du salon, avait aussi le sourire. « On avait pensé que l'étincelle prendrait avec l'exposition "Africa Remix" en 2005, mais, en fait, le bon moment, c'est maintenant, confie-t-elle. Tout le monde cherche aujourd'hui le futur grand truc ». Tout le monde, y compris des collectionneurs africains qui, timidement, commencent à bourgeonner en Afrique. « Il n'y aura un marché de l'art contemporain africain que si les Africains achètent leurs artistes, insiste la galeriste Cécile Fakhoury (Abidjan). En deux ans, j'ai développé cinq collectionneurs



Sammy Baloji, *Untitled#25*, from *Mémoire* series, photographie numérique d'archives sur papier mat satiné, 60 x 134 cm.
Courtesy de l'artiste et Imane Farès.

sérieux, fidèles et motivés ». Motivés, les visiteurs de 1:54 l'étaient indéniablement. À raison, tant celle-ci recelait des œuvres intéressantes, des photomontages de Sammy Baloji traitant des questions coloniales et post-coloniales chez Imane Farès (Paris) au travail textile tout en finesse d'Abdoulaye Konate chez Primo Marella (Milan). À noter aussi chez Sitor Senghor (Paris) l'œuvre d'Ouattara Watts, que Jean-Michel Basquiat avait pris sous son aile avant sa mort, et qui en son temps fut exposé par Larry Gagosian himself.

Le succès de ce micro salon est tel qu'il pourrait développer dès l'an prochain des greffes ailleurs, en Afrique et à New York. Reste à voir jusqu'à quand cette catégorisation « art contemporain africain » fera sens. « Tout dépend où en sont les artistes dans leur carrière, indique Touria El Glaoui, directrice du salon. Les jeunes talents, ou ceux établis dans leurs pays mais qui n'ont pas de visibilité internationale, n'ont pas peur d'être sur notre plate-forme. Ceux qui sont déjà connus ne veulent pas jouer cette carte ».

On peut les comprendre tant la discrimination, ne serait-ce qu'administrative, reste forte. Une demi-douzaine d'artistes africains tels que Sammy Baloji n'ont pas obtenu de visa des autorités britanniques. « Cette situation est très triste, tous les artistes sont intéressés par venir, regrette Touria El Glaoui. Mais souvent, il n'y a pas de consulat dans leurs pays et ils doivent se rendre ailleurs. Les cinq artistes qui n'ont pas eu leur visa avaient tous des lettres d'invitation ». L'épidémie d'Ebola dans certains pays africains serait-elle en cause? « Non, c'était déjà le cas l'an dernier pour d'autres événements, assure Touria El Glaoui. Le problème, c'est que les artistes ne peuvent pas prouver qu'ils ont un travail dans leurs pays car ils sont indépendants. Mais je peux vous assurer qu'aucun ne compte rester ici ! ». ■

1:54, jusqu'au 19 octobre, Somerset House, Strand, Londres, 1-54.com